

Un établissement Bienvenue... ch

Qui oserait s'opposer à l'ouverture d'une structure sociale ou médico-sociale ? Sur le papier, personne. Mais dans les faits, deux exemples aindinois récents ont montré l'hostilité que ces projets pouvaient rencontrer. Créer ces structures, oui, mais ailleurs ! Alors, comment les associations gestionnaires et les collectivités peuvent-elles travailler ensemble pour des implantations réussies ?

Mode d'emploi

La consultation des acteurs et l'adhésion de tous semblent deux ingrédients indispensables.

À partir du repérage d'un besoin sur le territoire, élus ou État sollicitent les associations gestionnaires du secteur pour apporter une réponse. Le souci intervient alors que se pose la question du lieu où implanter une telle structure. « *Quand on est prudents, on travaille différentes solutions pour espérer en voir émerger une* », raconte Guillaume Beaurepaire. Les rejets francs sont rares, mais les déconvenues existent. « *On nous reçoit, on nous dit que notre projet est indispensable, mais serait mieux dans la commune d'à côté !* » Le problème est d'autant plus présent pour certaines structures à l'image plus négative que d'autres. « *Si on va voir un élu pour lui parler d'une résidence sociale jeunes, immédiatement, on a de l'engouement. Avec un centre pour mineurs non accompagnés, ce n'est pas la même réaction !* » Loin de la réalité où ces deux types d'établissements produiraient des nuisances proches, les représentations ont la vie dure.

En commun

Les projets semblent d'autant mieux acceptés qu'ils sont **portés par des élus comme une réponse à une nécessité de proximité**, surtout dans le logement social. « *Implanter une résidence sociale ou une pension de famille se fait en accord avec les élus, le bassin de population* », ajoute Denise Bouvier. À Habitat et Humanisme, le travail de pédagogie sur le secteur est la règle. « *Dans une logique de respect des compétences des élus, c'est parce qu'un projet satisfait les besoins d'un territoire qu'il est recevable. Dès qu'il est imposé par en haut, on se dit "pourquoi chez moi ?"* » poursuit Guillaume Beaurepaire. Daniel Fabre insiste sur la communication, qu'il s'agisse de besoins s'exprimant sur place ou de demandes arrivant d'en haut. Il souligne **l'importance du binôme entre les maires et le préfet**. « *Si les élus locaux ne sont pas sollicités en amont, interrogés sur le contexte, il y aura un déficit difficile à combler.* » ■

Il faut garder la foi dans ce que nous faisons. Ce que l'on peut porter collectivement ne fonctionnera que si l'on est en phase les uns avec les autres, malgré nos différences. Il faut que l'on croie à notre message.

LILIANE FALCON

MEMBRE DU BUREAU DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DE LA PLAINE DE L'AIN
DÉLÉGUÉE AUX SOLIDARITÉS,
ADJOINTE AU MAIRE D'AMBERIEU-EN-BUGEY



Le dialogue doit s'installer localement, mais aussi à tous les niveaux. Plus on sera ensemble, plus on sera cohérents, mieux les décisions seront acceptées et acceptables pour tous.

DANIEL FABRE

MAIRE D'AMBERIEU-EN-BUGEY

Il est compliqué d'imposer quelque chose à une commune ou un territoire. Il faut qu'un tissu se crée entre les élus et les associations. À Gex, nous avons deux résidences sociales. Nous avons fait un gros travail pendant deux ans avec le maire et tout le secteur pour que ça fonctionne.

DENISE BOUVIER

PRÉSIDENTE D'HABITAT ET HUMANISME PAYS DE L'AIN



ent social ? ez les autres

ECOUTER
le replay



Une ville qui s'engage

« Ambérieu a toujours eu cette sensibilité, a toujours été une terre d'accueil », insiste Daniel Fabre à propos de l'implantation de ces structures. Cet engagement est aussi visible dans le logement social qui représente 32 % des habitations, bien au-delà du seuil obligatoire de 25 %. Le territoire est décrit par tous comme généreux, avec des habitants impliqués et un tissu associatif robuste. Ce serait une tradition, ancrée dans l'ADN de la ville, qui perdure malgré le renouvellement de la population.



Accepter un équipement social à proximité, c'est une démarche de générosité. Sans ça, il y aurait moins de problèmes, c'est inévitable. Mais c'est aussi une source d'opportunités de participer au lien social, de voir un territoire se dynamiser avec la présence d'associations, d'activités qui se montent.

GUILLAUME BEAUREPAIRE
DIRECTEUR GÉNÉRAL D'ALFA3A

La fin **de l'écoute ?**

« **Tous les habitants ont a priori des craintes sur les projets nouveaux.** » Ce constat partagé et qui s'applique à tous les projets est encore plus prégnant dans le social. L'ouverture d'un centre d'accueil induit une peur qu'il attire des « gens dangereux ». Pour Daniel Fabre, cette peur d'un changement qui génère de l'inquiétude s'accompagne depuis quelques années **d'une évolution de comportement des habitants.** « Depuis les gilets jaunes, chacun se dit qu'il peut se fédérer, influencer sur le sens des choses. À Ambérieu, depuis six, huit mois, trois ou quatre collectifs se sont créés sur des sujets différents. » Désormais, il n'est plus question de confronter les points de vue en réunion publique pour trouver une solution. La discussion et l'écoute sont devenues impossibles.

Guillaume Beaurepaire y perçoit **un enjeu de crédibilité.** « Est-ce que la parole publique a toujours été respectée, est-ce que les engagements ont toujours été tenus ? » Au-delà des collectivités locales, la légitimité de l'État serait en cause. « S'il pense qu'un projet doit se faire à un endroit pour répondre à un besoin identifié, le fait que quelques opposants puissent faire échouer cette décision montre la perte d'autorité de l'État qui n'a plus de légitimité pour décider de ce qui est nécessaire à l'intérêt général. » Daniel Fabre acquiesce : « si on ne se ressaisit pas, il va être compliqué d'entreprendre quelque chose à l'avenir. » L'enjeu serait de **faire preuve de courage, de ténacité pour arrêter des choix, assumer et porter un projet cohérent, équilibré pour la commune, qui implique les habitants et répond aux enjeux sociaux.** ■





Main dans la main

La concertation, les échanges en amont sont essentiels pour définir les contours du projet et étudier sa faisabilité. « *L'environnement existant peut faciliter ce type d'implantation* », rappelle Daniel Fabre. Liliane Falcon insiste sur **la force du tissu associatif ambarrois et les liens solides noués avec lui**. « *Cette proximité avec les associations, les centres sociaux, la MJC, ce travail multi-acteurs permet de mieux appréhender les choses. Ce lien de confiance construit ensemble est important, mais prend du temps.* »

Les associations gestionnaires adhèrent à cette philosophie. Ces liens sont la base de la démarche d'Habitat et humanisme. « *Nous travaillons avec des associations partenaires qui ont des besoins* », ajoute Denise Bouvier. « *On s'associe pour créer un lieu de vie qui corresponde et puisse s'intégrer sur le territoire.* » De son côté, la communauté de communes peut agir comme **facilitateur de liens en aménageant des passerelles avec les acteurs de la solidarité** pour les aider, comme elle l'a fait récemment avec l'Orsac.

Un environnement adapté

Outre le relais d'acteurs locaux, une implantation réussie passe par **des équipements publics à la hauteur**. La question de l'accès à la santé est ainsi un sujet épineux sur lequel Alfa3a travaille avec l'ARS*. À Ambérieu, des expériences ont été menées avec le CADA pour faciliter l'intégration des enfants et des familles allophones. Des animations de quartier en lien avec la MJC ont permis à des jeunes du centre de participer à des représentations devant un public varié. « *C'était très important pour la solidarité et l'accueil de montrer aux populations environnantes qu'ils ne représentaient pas un danger, mais une richesse* », se souvient Liliane Falcon.

Pour aller plus loin, Alfa3a souhaite renforcer un changement de paradigme. « *On insiste souvent sur le fait de rendre acteurs les personnes accueillies pour mieux connaître leur culture. Il faudrait aussi rendre acteurs les habitants pour qu'ils puissent apporter leur culture, leur savoir, leur langue.* » ■

* Agence régionale de santé / ** centre d'accueil de demandeurs d'asile

ANIMATION	ISABELLE BERGER (RCF), CHRISTOPHE MILAZZO
SYNTHÈSE	CHRISTOPHE MILAZZO
RÉALISATION RCF	PAUL MORANDAT
PHOTOS	JEAN-FRANÇOIS BASSET

Expliquer pour déminer

La réussite de ces projets passe par la pédagogie. « *Quand on installe une famille, on fait un travail sur l'immeuble pour qu'ils soient intégrés* », souligne Denise Bouvier. Côté collectivités, il s'agit d'expliquer les enjeux au plus grand nombre. Daniel Fabre relève un problème de la communication. « *Faire une réunion publique, c'est fini ! L'objectif ne sera pas atteint. On doit imaginer une forme de communication particulière pour chaque projet.* »

Ces notions sont essentielles à l'acceptation d'une implantation, comme l'a démontré l'exemple du château de Varey. Guillaume Beaurepaire regrette que le relais médiatique ait été erroné, les enjeux étant présentés par le seul prisme de la perception des habitants.

Mieux se connaître

« **La richesse de la rencontre de l'autre est très importante et peut débloquent des situations** », insiste Denise Bouvier. Cette curiosité est essentielle pour lever les craintes. « *On a peur parce qu'on ne connaît pas* », regrette Daniel Fabre. Une communication réussie passerait avant tout par **des actions concrètes montrant le quotidien des personnes accompagnées**. Denise Bouvier cite l'exemple d'une animation autour du ramassage des cerises à la Côtière qui a rapproché les populations et a tissé des liens durables.

La mixité : un atout ?

Ces rencontres, cette mixité sont une chance. À Habitat et humanisme, c'est même un cœur de métier. Il semble qu'**éviter le regroupement de structures sur certaines zones soit une nécessité**. « *Jusqu'en 2002-2003, le logement social se concentrait vers la gare* », rappelle Liliane Falcon. « *Depuis, on essaie de les disséminer pour mélanger notre population. La concentration pose quelques soucis.* » Guillaume Beaurepaire rejoint ce diagnostic, mais soulève un bémol. « *Dans certains de nos centres, une trop forte mixité est ingérable, car elle crée des mélanges de situations très compliquées à appréhender.* »

Cette table ronde
est disponible en podcast sur
<https://www.interaction01.info/>